



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

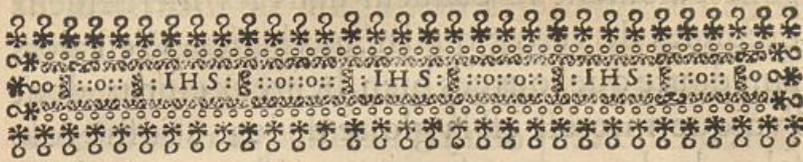
Panegyriques De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

Panegyrique De La Profession Religieuse.

urn:nbn:de:hbz:466:1-14842



PANEGYRIQUE DE LA PROFESSION RELIGIEVSE.

Si manseritis in sermone meo, verè Discipuli
mei eritis, & cognoscetis veritatem, & veritas
liberabit vos. Ioan. c. 8.

*Si vous demeurez dans l'exécution de mes paroles,
vous serez véritablement mes Disciples, vous con-
noistrez la vérité, & la vérité vous délivrera.*



I le Sauueur du monde nous assure,
que les Anges triomphent de joye
dans le Ciel pour la conuersion d'un
pecheur, qui deteste sa mauuaise vie
& qui retourne à Dieu par la peni-
tence, nous pouuons croire avec raison que leurs
réjouïssances estant plus justes, sont aussi bien plus
grandes, lorsqu'ils voyent des ames innocentes,
qui ne se contentent pas d'une sainteté commune,
qui vont à grands pas à la perfection, & suiuent

Aa ij

generousement le Sauueur dans les merueilleux exemples de vertus qu'il nous a laissez. C'est alors sans doute que tous ces bien-heureux esprits, dont l'ynique interest est la gloire de leur Maistre & le salut des hommes, sentent croistre en quelque forte le bon-heur infini qu'ils possèdent, & redoublent les actions de graces & les chants d'alle-gresse, dont ils honorent sans cesse l'autheur de leurs felicitez. C'est alors que le Fils de Dieu luy-mesme triomphe, pour ainsi dire, avec vne joye plus sensible de tous ses ennemis, qu'il estime bien employé le sang qu'il a versé pour les vaincre sur le Caluaire, & qu'il offre à Dieu son Pere avec le contentement & la gloire d'un parfait victorieux ces belles conquestes qu'il fait sur le monde, ces heureux captifs qui grossissent la pompe & l'appareil de son triomphe.

L'action genereuse que vous faites aujourd'huy, ma chere Sœur, est de celles qui causent ces réjouissances dans le Ciel; elle transporte de joye les Anges qui la regardent, & le Maistre mesme des Anges qui luy prepare des couronnes. Vous terrassez d'un seul coup tous les ennemis de Dieu & les vostres avec un courage & vne resolution qu'on ne peut assez louer. Mais puisqu'en cette guerre continuelle que nous souffrons pendant nostre exil, nous sommes nous-mesmes nos plus dangereux ennemis, vous estes vaincuë aussi heureusement que victorieuse en cette journée: & puisque c'est de Dieu seul que nous tenons les for-

ces & le courage dans le combat, puisque c'est à luy que nous devons tout le succez & l'honneur de la victoire, c'est luy seul qui doit triompher, & vous deuez aujourd'huy la conqueste, l'esclau & la captiue de IESVS-CHRIST. Ces grandes promesses que vous luy faites si solennellement, sont autant d'illustres victoires que vous remportez sur vous-mesmes & sur les ennemis de vostre salut: mais ce sont autant de chaines sacrées qui vous attachent à son seruire, ce sont autant de glorieuses seruitudes qui vous soumettent à l'Author de tous les biens; ce sont les sources d'une infinité d'avantages tres-grands, dont je vous déduiray quelques-vns, avec les devoirs ausquels ils vous obligent, après que nous aurons salüé celle, qui se confessant la seruante & l'esclau du Seigneur merita d'estre choisie pour la Mere de son Maistre & pour la Reine du Ciel & de la terre, lorsqu'un Ange luy dit pour luy annoncer ce bonheur, ce que nous luy repeterons pour implorer son assistance. AVE MARIA.

SI c'est vn extrême avantage à l'homme d'estre doüé de la liberté, qui l'éleue au dessus de tout le reste des creatures, & qui est en luy, comme disent les Saints Peres, la plus viue image & la plus expresse ressemblance de la Diuinité; on peut dire que sa perfection & son bon-heur est de perdre en quelque façon cette liberté, en l'immolant à celuy qui nous l'a donnée. Dieu

Aa iij

nous a laissez libres & maistres de nous-mesmes, afin que partageans avec luy la gloire de nos bonnes œuures, nous fussions aussi bien que luy les ouuriers de nostre fortune éternelle & les principes de nostre salut : mais il veut que nous employions cette liberté, pour nous engager à vne plus heureuse seruitude ; il veut que nous formions nous-mesmes nos chaines, & que nous prenions volontairement son joug sur nostre col.

C'est pourquoy, Messieurs, si-tost que les premiers hommes furent produits dans cette pleine liberté, qui leur donnoit vn empire absolu sur eux-mesmes & sur le reste de l'Vniuers, comme si Dieu se repentoit d'vn si grand present, ou plustost pour le perfectionner dauantage & luy donner la derniere main, il leur impose des loix & les oblige à l'obeissance: & comme cette parfaite & entiere liberté avec laquelle ils estoient créés faisoit leur premiere perfection, la sujettion & l'obeissance en deuoit faire l'accomplissement & les éleuer au comble de la gloire & du bon-heur. Il n'y a que cette mal-heureuse indépendance & cette funeste liberté qu'ils ont affectée, qui les a dépoüillez de tous les biens, & precipitez dans vn goufre de toutes les miseres. Depuis le peché Dieu a suiui la mesme conduite; il a voulu que toute nostre felicité dépendist de la seruitude que nous luy voüions : Ce n'est pas seulement le peuple Iuif, choisi entre toutes les Nations de la Terre pour son peuple bien-aimé, qu'il auoit mis sous le joug

d'une infinité de loix, de ceremonies & d'observations; les nouveaux Israélites mesme, les enfans de la seconde alliance nez de la femme libre & non pas de la seruvante, comme parle S. Paul, estant achetez du Sang de I E S V S-CHRIST, sont ses esclaves, selon le mesme Apostre. Ils ont des loix qui bornent leurs desirs, qui contraignent leurs volontez, qui retranchent la pluspart des inclinations, que la Nature sembloit laisser libres: En sorte que S. Chrysofome, contre le sentiment commun, ose dire, que pour l'interieur, pour le cœur, & pour l'esprit, la seruitude est plus estroite dans la Loy nouvelle. Son joug est doux à la verité & son poids facile à porter, à cause de la grace & de la charité, qui l'accompagnent: mais c'est toujours vn joug & vn poids, qui nous fait connoistre que tout nostre bon-heur dépend de nostre seruitude volontaire sous les loix de Dieu.

Il est vray que nostre grand Legislatteur n'a pas voulu traiter à la rigueur ses sujets; il nous défend les choses mauuaises, mais il nous permet l'usage des indifferentes; il nous commande les vertus necessaires, & nous laisse le choix des plus sublimes: Et si Tertullien veut qu'il ne nous ait pas moins exprimé ses intentions par ses conseils, que par ses preceptes, & que les premiers n'obligent pas moins que les seconds; que la Majesté & l'authorité de celuy qui nous conseille, fasse vn commandement de la moindre declaration de ses volontez; que nous ne puissions laisser

Onera gra-
uia & impor-
tabilia.

Matt. 23.

Cui seruire
vtilissimum
est, & in cu-
jus seruitio
placere sola
felicitas est.
S. Aug.

Si vis perfectus esse, vade & vende.

Matth. 19.

fans crime ce qu'il juge le meilleur & le plus salutaire : je ne garentis pas cette pensée ; mais au moins puis-je dire, que la perfection d'une ame dépend toute de cette parfaite & entiere soumission à toutes les volontez du Sauueur, que c'est de là qu'il faut attendre les plus precieuses recompenses & les Couronnes les plus éclatantes.

C'est donc, ma chere sœur par vne prudence toute celeste & par vn mouuement tres-particulier de l'esprit de Dieu, que vous vous resoluez aujourd'huy avec tant de courage de vous soumettre à Dieu d'une façon extraordinaire par des vœux solennels & irreuocables, & de vous attacher à son seruice par des liens plus forts & plus étroits que le reste des Fideles. Il n'auoit pas usé de tout son pouuoir, ny voulu exercer son autorité sur vous toute entiere ; il vous auoit laissé la liberté de quantité de choses, que vous vous défendez volontairement ; il vous auoit permis l'usage des biens, dont la Nature & la Fortune vous auoit fauorisée & vous en faites vn mépris éternel pour le seruir. C'est combattre, suiuant la pensée de S. Augustin, de generosité & de magnificence avec luy. Il n'exige de vous, que ce qu'il juge absolument necessaire pour le salut, & vous luy offrez liberalement tout ce qui peut y contribuer en quelque sorte : Il ne défend que les vices & les pechez, & vous vous interdisez pour son seruice & pour sa gloire l'usage innocent des biens de la terre : Vous luy remettez ses dons entre

tre

tre les mains, vous refusez ses presens, dont vous craignez l'abus : vous n'obeïssiez pas seulement à ses preceptes, mais, comme parle Tertullien, vous le flatez, & cherchez des moyens extraordinaires pour luy plaire ; vous vous faites des loix de tous ses conseils ; & c'est assez que vous connoissiez ses volontez, pour vous imposer vne necessité indispensable de les suiure.

Mais vous ne vaincrez pas en grandeur de courage vn Dieu aussi genereux qu'est le nostre : Pour ces auantages que vous méprisez, il vous comblera de biens infiniment plus precieux & plus salutaires : Pour cette liberté que vous luy consacrez, il veut vous rendre vne liberté bien plus illustre & plus auantageuse, *Si vos filius liberauerit, verè liberi eritis.*

Pour bien comprendre la grandeur de cette magnificence de Dieu enuers les saintes ames, qui se donnent à luy toutes entieres, il faut remarquer avec la Theologie, qui l'a appris de S. Augustin, trois especes de libertez, qui peuuent conuenir à l'homme, & le déliurer d'autant de seruitudes qui leur sont opposées : La premiere est celle de la Nature, cette naturelle franchise de la volonté de l'homme, par laquelle il dispose comme il luy plaist de toutes ses actions, & peut vser librement de toutes les choses qui sont créées pour son seruice : La seconde est celle de la Grace, par laquelle cette mesme volonté aidée & fortifiée d'vn regard fauorable du Ciel se dégage

des chaînes du péché, & résiste avec douceur & facilité à la violence des convoitises qui nous entraînent dans le mal: La troisième est celle qu'on peut appeler de la gloire, parce qu'elle en est vne suite infaillible, vn appennage inalienable, & vne propriété essentielle, qui nous exempte de la seruitude des miseres, & des peines deuës au péché, comme la precedente nous deliure du péché mesme.

Aujourd'huy, ma Sœur, dans vne action si sainte & si solennelle vous vous dépoüillez de la meilleure partie de cette liberté naturelle: Il semble que vous donnez à vostre cœur des bornes bien plus étroites que celles que la Nature luy auoit marquées; vous renfermez tous vos desirs & toutes vos affections dans vn seul objet, vous ne deuez desormais aimer ny estimer que Dieu seul; il ne vous est plus permis de jeter les yeux vers la terre, ny de laisser échaper aucun sentiment fauorable pour tout ce qu'elle contient. Mais celuy à qui vous faites vne si grande oblation, sçait bien le moyen de recompenser cette perte: C'est regner que de le seruir, & pour ce peu de liberté que vous sacrifiez par les saints engagements de vos vœux, il veut vous rendre ces libertez plus excellentes, plus glorieuses, & plus assurées.

Car encore que ce soit proprement dans l'Eternité qu'elles doiuent auoir leur derniere perfection, lors que nos ames estant reünies à leur souverain bien, & remplies de la sainteté & de la

gloire de leur Autheur, ne pourront craindre ny aucune tache qui les souille, ny aucune disgrâce qui les afflige: ie ne crains pourtant point de dire que puisqu'au sentiment des Saints Peres, la vie sainte que vous embrassez, est vne image assez expresse de celle dont nous deuons jouïr dans le Ciel, les auantages & les deuoirs en doiuent estre semblables autant qu'il est possible, & qu'ainsi, comme vous deuez imiter les Bienheureux dans cette entiere seruitude que vous jurez à Dieu, si vous vous en acquittez fidelement, il vous fera part des libertez dont ils jouïssent, & commencera dès cette vie à vous déliurer de la tyrannie du peché, qui regne si absolument dans le monde, & à vous affranchir des miseres qui assujettissent les amateurs du Monde. Ce sont les deux parties de ce discours.

Le peché estant entré dans le Monde en victorieux & en conquerant, par la reuolte des premiers hommes contre Dieu, y a depuis exercé vne si horrible tyrannie, qu'il n'y a aucun des enfans d'Adam, qui n'en ait ressenti des effets tresfunestes: *Græue iugum super filios Adam à die natiuitatis eorum.* Ce Maistre insolent traittant l'homme, qui s'estoit soumis à luy, comme sa conquête & son captif, a fait vn degast étrange dans tout ce qui luy appartenoit. Il ne s'est pas contenté de le dépoüiller des plus precieux biens de la Nature, & des plus riches ornemens de la Grace, de luy raurir l'immortalité, & la vigueur de

Eccles. 40.

son corps, les lumieres de son esprit, les forces de sa volonté, & l'ordre naturel de toutes ses puissances; il a souleué contre luy toutes les creatures qui luy estoient soumises; il a corrompu & empoisonné tous les biens que Dieu auoit créés pour son seruice: De sorte qu'au lieu que ces biens dans le dessein du Createur, & dans leur premiere institution ne doiuent seruir à l'homme que comme des instrumens de sa vertu, & des occasions de respect, de reconnoissance & d'amour enuers son bien-faiteur; ils semblent n'estre deuenus que des pieges à son innocence, & des instrumens mal-heureux de la tyrannie du peché. Toutes les creatures sont maintenant sujettes de la vanité, & la vanité, dit S. Augustin, captiue les esprits des hommes, jusqu'à ce que la verité diuine les vienne deliurer.

Nostre grand Libérateur est venu sur la terre pour détruire vne si mal-heureuse seruitude; il a pris la forme d'un esclau pour rompre nos chaines, pour enleuer à ce fort armé la proye qu'il retenoit injustement; il a donné son Sang & sa vie pour nostre rachapt; il a rempli nos cœurs d'un esprit de liberté & d'adoption, qui nous donne le droit & la confiance d'appeller Dieu nostre Pere, & de pretendre à l'heredité celeste. Mais pour acheuer entierement vn si grand ouvrage, il a fallu que par toutes les maximes de sa doctrine, par toutes les actions de sa vie, par toutes les circonstances de sa mort, il nous fist

Vanitati
subiecta est
creatura.
Ecl. 40.

A vanitate,
cui subiecti
sumus non
liberat nisi
veritas.
Aug.

voir que nous ne pouuons jouïr pleinement & en assurance de cette heureuse liberté des enfans de Dieu, si nous ne renonçons à la vie presente, & ne le suiuous courageusement dans l'abandonnement de toutes choses.

Ce n'est pas, Mesdames, qu'un si bon Maistre se soit plû à nous tourmenter d'une contrainte qui semble si dure. Ce n'est pas un boureau ny un tyran, comme dit Tertullien, qui soit alteré de nostre sang, & qui prenne plaisir à nos peines. C'est un charitable Medecin, qui veut guerir nos playes; c'est un Pere plein de tendresse, qui prend soin de nostre conseruation, & qui s'interesse à nostre salut. Car si nous ne voulons point nous flater, n'éprouuons-nous pas tous les jours que ces biens sensibles, où nous mettons souuent nostre bon-heur, ont des charmes si puissans, qu'ils trouuent tant d'intelligence dans nostre cœur, & tant de secours contre nous-mesmes dans la foiblesse & dans la corruption de nostre nature, que sans des miracles extraordinaires de la Grace, insensiblement ils nous attirent tout à eux, ils nous attachent à la terre par mille affections déreglées, & nous font oublier le Ciel. Ce mal heureux attachement, cét oubly funeste est l'accident le plus horrible qui puisse arriuer à vne ame; c'est la source de tous les maux; c'est cette déplorable seruitude de la vanité qui le liure à la mercy de tous les crimes: & cependant n'est-ce pas le mal-heur le plus commun, le plus ordina-

Si quis vult
post me ve-
nire, abne-
get semet ip-
sum & tol-
lat crucem
suam, & se-
quatur me.
Matth. 16.

re & le plus inévitable aux personnes qui vivent dans l'abondance, & dans la pleine jouïssance des biens de la terre?

Je ne veux point exagerer ny faire le declamateur dans vne chaire Chrestienne: Je ne veux rien dire qui ne soit solidement appuyé sur les principes de la doctrine de l'Eglise & puisé dans les vives sources de l'Ecriture Sainte & des Ecrits des Saints Docteurs, qui sont les Interpretes sinceres de ces Oracles sacrez. Mais pourquoy pensons-nous que la sagesse éternelle nous ait donné des ordres si exprés de renoncer à tout, de nous dépouïller de tout, de nous hair nous-mesmes, de mourir au monde & à la vie presente, de fouler aux pieds tout ce que les hommes adorent, si ce n'est qu'elle voyoit les dangers inévitables de l'attachement aux biens perissables de cette vie? Et pourquoy pensons-nous que tous les Saints témoignent tant d'horreur de la vie ordinaire du siecle, de ces voyes, qui semblent si droites à la pluspart des hommes, & qui les conduisent au precipice & à la mort; si ce n'est qu'ils sont entrez dans les veritables sentimens du Sauueur & qu'ils ont bien compris les veritez redoutables de son Euangile?

Les vns nous ont figuré le Monde comme vne tempeste effroyable, où les vents sont si impetueux, les vagues si violentes, les écueils si frequens, que si le Ciel ne nous conduit par vne protection particuliere, il est tres-difficile d'y éviter

le naufrage. Les autres l'ont imaginé comme vne forest pleine de brigans & de bestes farouches, fameuse par la perte des voyageurs, & fatale à la pluspart des personnes qui s'y engagent. L'image en fut representée à Saint Antoine au rapport de Saint Athanase, comme d'une vaste plaine toute semée de pieges, dont il sembloit impossible de se dégager. Et le grand Saint Chrysostome ne dit-il pas par tout que la contagion y est si dangereuse, la corruption si generale, les necessitez de tomber en mille desordres si frequentes & si inévitables, qu'il semble qu'il n'y ait que la crainte & vne fuite prompte & éloignée qui nous puisse garantir de tant de perils de nous perdre?

Mais les paroles de Tertullien sont admirables & tres-propres à mon sujet, pour consoler les Martyrs de son temps, qui attendoient dans les prisons publiques le moment de leur mort & la consommation de leur gloire. Il leur adresse ces paroles si pleines de douceur pour toutes les ames. Mes freres, leur dit-il, les hommes vous estiment miserables, l'estat où vous estes leur semble vn supplice cruel: mais vous qui estes Chrestiens & qui sçavez juger des choses par les regles de l'Euangile, vous devez triompher d'aïse de vostre bon-heur. La prison vous bannit du monde, c'est à dire qu'elle vous retire du milieu des vices & des desordres qui regnent impunément par toute la terre: mais si vous y prenez garde, vous estes sortis d'une prison bien plus affreuse &

*Athanas.
in vita S.
Antonij.*

*Majores
tenebras ha-*

bet mundus
quibus ho-
minum præ-
cordia exca-
cantur, gra-
uiore cate-
nas, quæ
animas con-
fringunt,
&c.

Alius am-
bitioni fer-
uit, alius
libidini, om-
nes timori.
Senec.

plus épouuantable: si l'obscurité de vos cachots vous blesse la veuë, le monde est couuert de tenebres bien plus épaisses & plus funestes: si vos liens vous incommodent, le monde a des chaifnes bien plus à craindre & plus difficiles à rompre; tout y est plein de coupables bien plus malheureux, le Iuge qu'ils craignent est bien plus terrible, les supplices dont ils sont menacez sont bien plus rudes & plus formidables.

En effet, ma chere Sœur, si vous voulez jeter les yeux sur ce que vous quittez aujourd'huy, vous ne verrez presque autre chose qu'une captiuité malheureuse sous les loix du peché, qu'un empire absolu des vices. Les habitudes mauuaises, les passions les plus déreglées & les conuoitises les plus illegitimes s'enflamment & se fortifient par l'assouissement qu'on leur donne: plus on flate ces rebelles, plus elles deuiennent insolentes, & leur violence croist à mesure qu'on s'efforce de les satisfaire: les crimes mesme les plus lasches & les plus honteux perdent enfin cette crainte & cette confusion qui les deuroient accompagner naturellement, les pernicieuses maximes du siècle les authorisent, l'impunité les flate, la coûtume les établit, la multitude des exemples les justifie; ils triomphent par tout de la raison & des loix de Dieu, il semble mesme, comme dit Saint Cyprien, qu'il n'y ait plus d'autre crime que de paroistre innocent parmy tant de coupables; & comme si la vertu de quelques-vns estoit vn reproche

che & vne condamnation des déreglemens publics, les méchans se tiennent offensez de tous ceux qui refusent de les imiter.

Parmy cette tyrannie du peché si absoluë & si generale, quel esprit assez vigoureux, quelle vertu assez ferme, quelle probité assez forte & assez genereuse peut se promettre de conseruer cette liberté diuine que la grace du Sauueur nous donne? Qui peut pretendre de pouuoir resister à ce torrent impetueux de tant de maximes corrompuës, de tant de coûtumes pernicieuses, de tant d'exemples contagieux tant de vices & tant de desordres, qui semblent dominer dans la vie ordinaire des hommes?

Il n'y a qu'une parfaite seruitude voüée à IESUS-CHRIST qui puisse en donner quelque assurance: il faut se refugier à l'autel de la Croix, s'y attacher fortement, & l'embrasser de tout son pouuoir, comme dit Saint Cyprien, pour se dérober à la violence de ces maistres impitoyables: il faut, comme dit Saint Paul, afin de rompre pour jamais toutes les chaisnes & tous les pieges funestes du peché, se rendre tout à fait esclau de la justice, c'est à dire, ma chere Sœur, consacrer comme vous faites, à la vertu & à la pieté tous vos desirs, toutes vos affections, tous vos soins, toutes vos puissances, & n'auoir autre dessein ny autre pensée, que de seruir & d'honorer Dieu.

Ces vœux sacrez que vous faites si solennellement, seront de fortes barrieres, pour rompre

Cc

Esse jam inter nocentes innocuum criminis est, malos quisquis non imitatur, offendit.

Cyprian.

Quæ securitas, vicino Serpente dormire?

S. Hierony.

Liberati à peccato, serui facti estis iustitiæ.

Rom. 6.

tous les efforts de ces cruels tyrans des ames, que l'Apostre Saint Iean assure tenir dans leurs fers tout ce qui est dans le monde. Le peché ne peut dominer dans vne ame qui se donne toute entiere à l'Autheur de la grace : estant fortifiée du secours continuel de celuy entre les bras de qui elle s'est jettée & qu'elle a intéressé dans sa conseruation, elle ne redoute point les furieuses attaques des ennemis de nostre salut : n'estant appuyée que sur son bien-aimé comme l'Epouse des Cantiques, elle ne peut craindre de chûte dangereuse : elle est dans la maison de son Époux comme dans vn asyle & vne maison de franchise & de seureté, comme dans vn fort imprenable & inaccessible aux plus grandes forces des demons & aux plus redoutables machines de l'Enfer.

Ce n'est pas, Mesdames, que cét auantage doie produire dans les esprits vne presumption criminelle ou vne negligence dangereuse : Il faut reconnoistre que pendant que nous viuons éloignez de nostre patrie, nous sommes environnez d'ennemis cruels qui ne trauillent qu'à nostre perte, dont les attaques sont continuelles, & dont la fureur contre nous est extrême. On ne peut attendre ny de paix ny de tréue d'eux, il faut estre toujours en estat de les receuoir avec courage & avec vigueur, & nous deions sans cesse auoir les armes à la main pour les repousser; de sorte que comme l'exercice continuel des vertus que vous professez, ces mortifications de toute la vie, ce retranche-

ment de tous les biens de la terre, cét éloignement de tous les plaisirs sensibles, cette solitude du cœur, ces oraisons animées de la grace du Ciel font de fortes aides & de puissans secours pour se defendre plus aisément de tous les efforts des demons : il faut aussi auoüer que ce seroit vne lascheté bien plus criminelle & vne perfidie plus punissable à vne ame, si avec tous ces grands secours, elle se laissoit vaincre aux ennemis de Dieu ; & qu'ainfi le bon-heur de vostre condition vous est vn surcroist de deuoirs & vne obligation plus particuliere de traouiller sans relasche à vostre salut avec crainte & tremblement, comme veut le grand Apostre, de vous efforcer à rendre vostre vocation assuree par vne perseuerance laborieuse & vigilante, de faire à vostre liberateur des offrandes continuelles d'humiliation, de soumission & de respect. Plus vous deuez faire d'estime de l'heureuse liberté qu'il vous donne, plus vous estes obligées d'en prendre auantage, pour agrandir son Royaume, & étendre ses conquestes dans vostre cœur. Plus vous luy deuez de reconnoissance & d'amour, plus vous deuez auoir de soin de conseruer & de crainte de perdre vn present si precieux & si salutaire, plus vous deuez prendre de peine à expier incessamment par les prieres, par la penitence & par toutes sortes de bonnes œuures les moindres taches qui peuuent déplaire à vn si bon Maistre & alterer le bon-heur d'vne si douce seruitude.

Cen'est pas assez à vne ame qui aspire à la perfection de trauailler seulement à son salut & à la sanctification particuliere. L'Esprit Saint qui habite en nous & qui anime toute l'Eglise nous vnissant à IESVS-CHRIST comme à nostre chef & à tous les Chrestiens comme aux membres d'vn mesme corps, nous fait ressentir viuement les injures de l'vn & les veritables miseres des autres, qui sont les pechez. Vous vous estes retirée, ma chere Sœur, du milieu des desordres du monde, vous estes sortie de la seruitude de l'Egypte, comme le peuple Iuif; mais vous deuez comprendre que c'est afin que vous offriez comme luy dans le desert où vous estes des sacrifices de propitiation & de reconciliation pour ces mesmes desordres; puisqu'un des principaux deuoirs d'une ame religieuse, au sentiment de Saint Hierosme, est de pleurer sans cesse ses pechez & les pechez du monde. La pluspart des enfans du siecle sont insensibles aux maux qui les environnent & aux dangers qui les menacent: ils ont oublié Dieu dans un aueuglement & un endurcissement deplorable: à peine regardent-ils le Ciel, estant toujours attachez à la terre: à peine jettent-ils un soupir pour l'Eternité dans la confusion & le desordre que causent dans leurs ames ces empressements furieux pour les choses temporelles. C'est donc à vous, Saintes Ames, à faire au Ciel reparation des injures qu'ils luy font, c'est à vous à pleurer & à gémir en la presence de Dieu pour ces miserables pe-

Monachus
non Docto-
ris sed plan-
gentis habet
officium, qui
vel se vel
mundum lu-
geat. &c.

Hierony.

cheurs ; c'est à vous à fléchir la justice Diuine que nous irritons tous les jours. Comme Moïse estoit sur la montagne , non seulement pour y contempler les merueilles de Dieu , & pour y receuoir ses loix, mais pour y détourner les vengeances que l'idolatrie de son Peuple, ses festes & ses réjouïssances criminelles meritoient, vous estes, Mesdames, dans ces retraites sacrées non seulement pour adorer les grandeurs de Dieu & pour contempler les beautez du Ciel que vous taschez d'acquiescer par vos bonnes œuures, mais pour retenir par vos prieres & par les mortifications & les austeritez continuelles d'une vie retirée les foudres que les déreglemens des pecheurs sont prests d'arracher des mains de Dieu & d'attirer sur leurs testes.

Peres & Meres, dit le grand Saint Gregoire, qui vous plaignez quelquesfois que Dieu vous rauit la fleur de vostre maison & les plus belles de vos esperances, au lieu que vous voudriez en faire des esclaves du luxe, de la vanité & de toutes les mauuaises coustumes du monde, vous ne deuriez auoir autre soin ny autre ambition que de les orner de toutes les vertus, afin qu'elles soient dignes d'estre offertes à Dieu pour l'expiation de vos fautes. Elles sont dans la maison du Roy du Ciel pour vous le rendre fauorable & pour attirer les graces sur vous, pendant que vous estes assiegez de tous costez par les ennemis de vostre salut, que vous estes sans cesse aux mains avec les vices & les pe-

chez, que vous estes dans ces fatales necessitez d'estre vaincus dont la vie est toute pleine; pendant que vous estes contraints de combattre sans relasche contre la violence des exemples & des coustumes pernicieuses du siecle, elles sont dans la paix, dans le repos & dans la seureté par l'aimable necessité qu'elles se sont volontairement imposées d'estre saintes & vertueuses.

L'heureuse contrainte, dit à ce propos Saint Augustin, qui nous déliure d'une si pernicieuse captivité! le glorieux esclavage qui nous procure vne liberté si auantageuse! mais plus heureuse liberté, puisqu'elle ne nous exempte pas seulement de la seruitude des pechez qui se rencontre dans la pleine jouissance des biens de la terre, mais aussi de la seruitude des miseres qui en sont inseparables. C'est le sujet de la seconde partie de ce discours.

Habitacula
meliora vos
petitis maio-
ris gloriæ
præmium in
Cœlestibus
obtinentes.

On ne doit pas trouuer étrange, ma chere Sœur, que la vie sainte, dont vous faites aujourd'huy profession en presence des Autels, & à la veüe de nos augustes mysteres, ait ses difficultez & ses peines, puisqu'elle a des Couronnes plus brillantes, vn rang plus élevé & des recompenses extraordinaires qui luy sont préparées dans le Ciel. Les Saints Peres l'appellent vn grand & difficile holocauste, où la victime meurt à soy-mesme, afin de ne viure que pour Dieu seul; où l'on immole, pour ainsi dire, les plus vifs & les plus communs sentimens de la Nature, où l'on

consume par le feu d'une ardente charité tout ce qu'on a de plus précieux au Monde. Ils la nomment vn second Baptesme laborieux, vn estat de Penitence & de larmes, qui purifient les ames de leurs soüillures, & attirent les misericordes de Dieu sur nous. Et l'Ecriture sainte qui est la source de tous les sentimens des Peres, & doit estre la regle des nostres, nous represente ce delaisement general de toutes choses comme vne Croix & vne mort volontaire, qui nous rend conformes aux souffrances de IESVS-CHRIST, pour nous faire participer à sa gloire.

Si tamen
compatimur,
vt conglori-
ficemur.
Rom. 8.

Mais le Fils de Dieu ne souffre pas qu'il y ait le moindre pretexte pour décrier son seruice, ny que son parti ait moins d'attraits & de charmes que celui de ses ennemis. Ces difficultez sont adoucies de mille benedictions du Ciel; ce chemin étroit ne meine pas seulement à la vie éternelle, il est semé de fleurs pour les ames saintes; ce joug est doux, cette Croix est legere à ceux qui suiuent IESVS-CHRIST en la portant. C'est vn Oracle du S. Esprit, qu'on ne peut seruir à deux Maistres: Mais, adjouste vn excellent Pere, il faut choisir & s'engager à l'un des deux, à la verité ou à la vanité, à la charité ou à la conuoitise, à la justice ou au peché, à IESVS-CHRIST ou au Monde. Toute la difference qui se rencontre entre ces deux engagemens, c'est que les difficultez du premier paroissent insupportables aux yeux fascinez de la splendeur perissable du siecle,

& les auantages leur en sont cachez, & qu'au contraire les auantages du second ne sont rien aux yeux éclairéz des veritables lumieres du Ciel, & que la seruitude & la misere leur en paroist effroyable.

Les Saints Peres & les Philosophes mesme Payens, ne s'épuisent point sur le sujet des liens & des chaines intupportables, qui se trouuent dans la possession & la jouissance des plus hautes fortunes. Ils deplorent par tout les veritables miseres, les trauaux & les amertumes cachées sous le vain éclat des grandeurs les plus pompeuses & les plus brillantes. Ils en ont rempli des volumes entiers, & le dénombrement qu'ils en font pourroit faire horreur aux esprits les plus enchantez de l'amour du Monde. Mais n'en croyons ny les saints Docteurs, ny les Sages prophanes; croyons en ceux-mesmes, qui ont éprouué ce qu'ils disent, & qui se plaignent des maux qu'ils ressentent. Nous sçauons ce qu'auoient d'eux-mesmes dans l'Ecriture les enfans du siecle, ces idolâtres mal-heureux de la figure passagere du Monde. Nous auons marché, disent-ils, par des voyes difficiles, pleines d'épines & de precipices; nous nous sommes lassés & fatiguez dans le chemin de l'iniquité: & tous les jours ne voit-on pas ceux, dont on regarde la fortune avec étonnement & avec enuie, gemir sous le faix de leur grandeur, se plaindre de ce qui s'appelle leur felicité, accuser leur fortune qui les a trompez par le
faux

Ambulani-
mus vias dif-
ficiles.

Iac. 3.

faux lustre de quelques biens imaginaires, reconnoistre que ce qui paroist de plus beau, de plus charmant & de plus doux dans leur condition n'est qu'une miserable seruitude de soucis, d'inquietudes & de trauaux, dont les chaines ne sont pas moins lourdes pour estre luisantes & precieuses; dont les peines ne sont pas moins cuisantes pour estre couuertes & déguisées d'une simple feuille de plaisir & de bien apparent.

Vous ne regretterez donc jamais la perte de ces faux biens, dont vous jurez aujourd'huy vn si saint & si genereux mépris; vous oublierez pour toujourns ces viandes grossieres & ces delices basses & terrestres de l'Egypte dont vous sortez: vous chanterez sans cesse à vostre Libérateur des Cantiques de loüanges & de benedictions, pour vous auoir tirée d'une si dure captiuité. Et si pour arriuer à la terre promise vous marchez dans le desert, où vous ne verrez aucun fruit ny aucune fleur qui naisse de la terre, vous vous souuiendrez que vous n'estes plus aussi sujette aux couruées & à la tyrannie insupportable de Pharaon, que vostre Dieu qui vous a déliurée fera pleuvoir sans cesse vne manne celeste dans ce desert, qu'il y tirera de la durezza des rochers des eaux plus pures que le cristal, & plus douces que le miel, qui rejallissent jusques dans la vie eternelle, selon l'Ecriture; qu'il sera continuellement avec vous pour vous fortifier de son secours; qu'il épuiſera en vostre faueur, comme autrefois pour son

Peuple choisi, sa Toute-puissance en miracles, & sa liberalité en bien-faits.

Est autem
Deus verax.
Rom. 3.

Car Dieu est fidele, Mesdames, & la verité ne peut mentir: Le Sauueur du Monde nous engage sa parole, que si nous quittons pour son seruice le peu de douceur & de satisfaction qui se trouue meilé de tant d'amertume dans la libre jouissance des biens de cette vie mortelle, il nous prepare vn Royaume éternel dans le Ciel, & dès cette vie veut nous rendre le centuple de tout ce que nous abandonnerons pour luy. L'heureux échange, s'écrie Saint Hierôme, de receuoir des biens celestes, purs, parfaits & incorruptibles, pour des biens terrestres & perissables! mais la douce consolation d'auoir vn Dieu tout bon & tout-puissant pour garand & pour caution d'vn auantage si considerable!

Car comme dit excellemment le grand Saint Basile dans son liure de la Virginité, si l'Apostre Saint Paul estime si fort le bon-heur d'vne Vierge qui s'est donnée à Dieu, parce qu'estant déliurée de tous les soins & de tous les engagemens du siecle, elle n'a autre pensée ny autre occupation que de plaire au Celeste Epoux, c'est vn bon-heur bien plus merueilleux que l'Epoux Celeste n'a point aussi de son costé de plus forte passion, que de plaire à ces chastes Epouses. Il veut que l'alliance qu'elles ont avec luy leur soit agreable, qu'elles voyent clairement combien leur choix a esté juste, & combien leur condition est heu-

se: Et selon la pensée de Tertullien, si elles luy offrent en dot leurs prieres, leurs bonnes œuures & l'exercice continuel des vertus les plus heroïques, il leur prépare pour presens & pour gages de son amour reciproque les plus precieuses richesses de la grace & les plus rares thresors dont jouïssent les ames saintes; si elles s'efforcent, pour luy plaire, d'effacer tous les jours de leurs ames toutes les foüillures qui peuuent en ternir l'éclat, il veut aussi par vne complaisance mutuelle paroistre à leurs yeux avec tous les charmes & toutes les beautez qui le rendent aimable & adorable aux Anges, & qui font la felicité de tous les Bien-heureux. Il remplit continuellement leur cœur d'vne sainte allegresse, d'vne confiance filiale, d'vne esperance ferme fondée sur ses bontez & sur ses promesses: Il verse avec abondance sur ce retranchement de tous les plaisirs de la terre, sur cet aneantissement de sentimens & de volontez propres, des douceurs si pures, des satisfactions si sensibles, des contentemens si solides, qu'à peine mesme les cœurs qui les ressentent en pourroient parler dignement.

Ce fera donc, ma chere Sœur, au milieu de ces joyes & de ces satisfactions toutes celestes que vous auoüerez que les faueurs de vostre Maistre surpassent de beaucoup ses promesses, que vous receuez bien au delà du centuple de vos offrandes, & qu'un jour passé dans la Maison du Seigneur vaut mieux mille fois que les siecles entiers dans

la demeure des pecheurs. Ce sera lors que vous vous écrierez avec le Prophete Royal dans les transports d'une sainte joye ; Quelles actions de grace, mon Dieu, & quels sacrifices de louïange ne vous dois-je point pour auoir rompu mes chaines & pour m'auoir rendu avec tant d'auantage vne si douce & si heureuse liberté de cœur & d'esprit ? Et en mesme temps vous vous tiendrez d'auant plus obligée de redoubler tous les jours vostre zele & vostre fidelité pour vn Maistre si bien-faisant, d'employer toute la vigueur & toute la liberté de vostre esprit à contempler toutes ses grandeurs & adorer ses perfections, & d'épuiser toutes les forces & toutes les ardeurs de vostre cœur pour aimer ses bontez & reconnoistre ses faueurs.

Car il faut auoïer que souuent nostre esprit estant rempli des vains fantosmes de la grandeur du monde, offusqué des soins & des inquietudes du siecle, est presque aueugle pour les beautez du Ciel, & ne peut leuer les yeux jusqu'au souuerain bien ; nostre cœur consumant tous ses desirs & épuisant toutes ses forces à la recherche des faux biens de la terre, est foible & languissant pour les biens veritables & éternels. Mais le grand Saint Basile veut qu'une Vierge consacrée à Dieu soit vne image tres-viue & tres-animée de ses adorables perfections, qu'elle reçoïue dans son ame tous les rayons de ce diuin Soleil, & en exprime tous les traits. Pour auoir ce bon-heur, il veut

ἀγαλλία τῶ θεῷ
Basile.

que son ame soit comme vn cristal tout pur & tout éclatant, comme vne eau toute claire, qui ne soit troublée d'aucune souïillure des affections basses & terrestres, ny agitée d'aucun mouuement étranger. Ce sera donc dans cette sainte retraite & dans l'exécution fidele des grandes promesses que vous faites à I E S V S - C H R I S T, qu'en travaillant sans cesse à purifier vostre esprit & vostre cœur par la pratique continuelle d'une pieté solide, vous rencontrerez cette heureuse liberté d'intelligence, qui vous rendra capable des plus viues lumieres du Ciel; cette amplitude & ce dégagement du cœur, pour en employer toute l'ardeur & toutes les forces dans l'amour de vostre vnique objet.

Il faut que je vous dise là dessus, Mesdames, vn sentiment commun de tous les Peres & de tous les Theologiens. La vie sainte que vous embrassez, l'obseruance des vœux que vous faites à la veuë de ces autels n'est point proprement la perfection d'une ame & le veritable deuoir d'un Chrétien: il consiste en quelque chose encore de plus noble & de plus excellent. C'est la Foy viue & agissante par la charité, qui est la fin & la perfection des loix de l'Euangile, & à laquelle se rapportent tous les preceptes & tous les conseils, toutes les graces & toutes les faueurs de I E S V S - C H R I S T. Les autres vertus, & particulièrement celles que vous professez maintenant sont des preparatifs utiles & des exercices salutaires pour la perfection

de la charité : elles combattent les conuoitises qui luy font ennemies ; elles écartent les oppositions qu'elles luy forment ; elles repoussent les attaques qu'elles luy liurent. Mais ce n'est pas assez que ces ennemis soient abbatués, il faut qu'elle paroisse elle-mesme victorieuse & triomphante, qu'elle anime toutes les actions d'une véritable Religieuse, & qu'estant fortement enracinée dans le fond de l'ame, elle éclate au dehors par toutes sortes de bonnes œuures.

Comme les vertus sont mortes & corrompuës sans la charité, qui en est l'ame & la vie, la charité ne peut estre parfaite sans la suite & la compagnie de toutes les vertus. La charité, dit l'Apostre Saint Paul, est douce, humble, patiente, condescendante ; elle souffre tout pour Dieu, elle croit tout en faueur du prochain, elle prend part à toutes les bonnes actions, elle gemit dans le secret de son cœur des mauuaises, & les repare autant qu'elle peut ; enfin tout son trauail est de rendre une ame sainte & parfaite, comme Dieu est Saint & parfait. Ainsi vous deuez penser qu'en faisant les vœux sacrez que vous faites, vous vous engagez à vn exercice continuel de toutes sortes de bonnes œuures, & que vous ne pouuez accomplir parfaitement les deuoirs de vostre vocation, si après auoir tout quitté pour IESVS-CHRIST, vous ne faites encore tous vos efforts pour le suivre dans l'imitation de toutes ses vertus.

Pour y mieux reüssir vous auez encore cét auan-

tage, d'entrer dans vne Sainte Congregation, où vous aurez continuellement deuant les yeux les plus illustres exemples de toutes les vertus, où des ames épurées des sentimens de la terre employent l'heureuse liberté de cœur & d'esprit qu'elles possèdent, aux plus nobles exercices d'une foy viue & agissante par la charité. Ces humbles seruantes de IESVS-CHRIST ne veulent pas seulement auoir pour fruit de leur bien-heureuse seruitude leur sanctification particuliere & leur propre salut, comme S. Paul le leur promet; elles trauaillent tous les jours avec succez à la sanctification & au salut du prochain, & ne se contentant pas de faire regner Dieu dans elles mesmes, elles étendent son empire le plus loin qu'il leur est possible, elles veulent que les lumieres, dont le Ciel les fauorise dans cette heureuse solitude, ne demeurent pas froides & languissantes dans leurs esprits, mais qu'elles enflamment leur cœur & se répandent puis après avec abondance dans ces ames tendres qui sont confiées à leur conduite. Elles leur proposent par vne sainte adresse des connoissances de peu d'importance pour le salut, mais qui sont necessaires pour les besoins & les occasions de cette vie mortelle; & par cét appas elles preparent leurs esprits à ces sublimes veritez, à cette science toute diuine qui est voilée d'épaisses tenebres aux esprits orgueilleux, & n'est découuerte qu'aux humbles; elles attirent doucement leurs inclinations par des

exercices & des emplois conformes à leur aage & à leur portée, & en mesme temps elles leur inspirent les principes de la pieté Chrestienne & de toutes les vertus.

Comme le grand Legislatteur des Iuifs après auoir traité avec Dieu sur la montagne de ses Loix & de ses Mysteres, descendoit tout rempli de l'autorité & des reuelations de son Maistre, pour en instruire le peuple grossier, & luy declarer les volontez de Dieu; ainsi, Mesdames, après que par les saintes conuersations que vous auez avec vostre époux dans l'ardeur de vos prieres, & dans le repos de vostre solitude, vous vous estes remplies des secrets salutaires du Royaume de Dieu & de la vie éternelle, vous venez en faire part à ces ames simples; vous éclairez leurs esprits, autant qu'ils en sont capables, de la connoissance des Mysteres du salut, & vous reglez leurs mœurs par les maximes toutes pures de l'Euangile. Si quelques Philosophes anciens se sont plaints que dans les Republiques les mieux policées, & dans Sparte mesme qui sembloit estre l'idée d'un parfait gouvernement, l'institution du Sexe le plus foible estoit negligée par les Legislatteurs, vostre saint Institut peut remedier seul à vn si grand mal dans toutes les prouinces du Christianisme. Si les mesmes Philosophes auoient que de l'éducation des enfans, qui sont comme la pepiniere & l'esperance de la Republique, dépend tout le cours de leur vie, & par consequent tout le bien & le mal
d'un

d'un estat ; ne peut-on pas dire que l'on doit pres- que vniquement à vos soins & à vostre conduite ce qui se trouue dans tout vn sexe de plus moderé & de plus réglé par les loix de la vertu & de l'Euan- gile ?

Ce n'est donc pas seulement, Mesdames, par cette pureté toute celeste dont vous faites profes- sion, par ce détachement de toutes les choses visi- bles, par ce renoncement solennel au corps & aux sens, que l'estat de vie où vous estes est si confor- me à celuy de ces purs & bien-heureux esprits qui regnent dans le Ciel, comme tous les Peres le re- connoissent. Cette profession que vous faites d'instruire & de conduire dans les voyes du salut les ames qui sont sous vostre direction, & encore plus cette soumission parfaite & entiere aux Pre- lats de l'Eglise est vne illustre ressemblance avec cette vie celeste des Anges. Car comme dans cet- te merueilleuse subordination des esprits celestes, qui est l'exemplaire & le modele de l'Ordre diuin que I E S V S- C H R I S T a mis dans son Eglise, les plus nobles & les plus éleuez répandent sans cesse dans leurs inferieurs ces pures clartez & ces ar- deurs sacrées qu'ils reçoient du Pere des lu- mieres, par l'entremise de ceux qui sont les plus proches de son Throsne, ausquels ils sont soumis aussi bien qu'à luy: ainsi en éclairant & perfe- ctionnant ces esprits d'un ordre plus bas, vous vous tenez soumises aux Princes de la Hierarchie plus éleuée. Comme le grand Saint Denys veut

Cœlestis
in terra vita
imitatio fi-
delium An-
gelorum.
Cassiod.

C. 5. Hier.
Ecclef.

que les veritables Religieux puissent toutes leurs lumieres dans les viues sources des Pontifes de IESVS-CHRIST, & ne puissent pretendre à la perfection à laquelle ils aspirent, qu'en prenant les regles de leurs actions de ces premiers Anges du Dieu viuant; comme il veut qu'ils ne s'appellent seruiteurs de Dieu *θεοδουλοι* d'une façon particuliere, qu'à cause principalement de l'obeïssance qu'ils luy rendent dans les plus nobles images de sa Majesté: vous adjoustez par vne prudence merueilleuse cette perfection à l'estat parfait de la pieté Chrestienne que vous embrassez, de faire profession particuliere de purifier vos lumieres & de regler vostre conduite par les Oracles des Chefs & des premiers Pasteurs du troupeau de IESVS-CHRIST: vous croyez avec raison ne pouuoir estre bien soûmises à vostre Maistre & à vostre Roy, si tous les ordres deses Lieutenans sur la terre ne vous sont venerables: vous reconnoissez l'obeïssance que vous deuez au portrait viuant du grand Pontife éternel de la Loy nouvelle, comme Saint Cyprien appelle l'Euesque: vous sçavez que c'est vn crime épouuantable & qui merite la mort éternelle dans l'Escriture, que de n'obeir pas au grand Prestre, qui selon cet excellent Pere est dans chaque Diocese pour vn espace de temps & dans vne certaine étendue de pays, ce que IESVS-CHRIST est toujors dans toute l'Eglise: vous sçavez que la perfection & l'excellence de la vie Religieuse & veritablement Chre-

ftienne, comme cét admirable Religieux l'Ange de nostre Ecole le reconnoist, dépend de cette sujettion aux vicaires de I E S V S - C H R I S T & aux succeffeurs de ses Apostres; & vous croyez que la seruitude que vous auez voüée au Celeste Epoux, ne luy seroit pas agreable, si elle n'estoit accompagnée de cette humble subordination à ses premiers Ministres & à ses Lieutenans, qui fait toute la force & toute la beauté del'Eglise son Epouse, sur laquelle elle est établie, & sans laquelle il n'y peut auoir ny de discipline dans son gouuernement, ny de veritable pieté dans les ames. Car si le Sauueur dit à ses Apostres que c'est l'écouter que d'écouter ces diuins Ministres, qu'on ne peut l'honorer sans leur rendre respect, & que le mépris qu'on en fait & les injures dont on les attaque, retombent sur luy: peut-on conceuoir vne pieté sincere, & vne deuotion veritable, si elle n'est jointe à vn respect tres-profond pour cette sublime & diuine autorité, comme parle Saint Cyprien, des premiers dispensateurs des Mysteres du salut? & si Dieu promet par la bouche de ses Prophetes que tous les Princes de la terre abaisseront leurs sceptres & leurs couronnes sous le joug de la Croix de son Fils, qu'ils seront les nourrisfiers & les protecteurs de son Eglise; si pour l'exécution de ces grandes promesses les plus superbes puissances de l'Vniuers se sont cruës obligées par l'engagement de leur Baptisme & par les loix de l'Euangile, de rendre des honneurs & des hom-

Vt Eccle-
sia super
Episcopos
constituatur.
Cypr.

images finguliers à l'authorité sainte du Roy des Roys, qu'il a mise entre les mains de ces Princes augustes des lignées du veritable Israël, n'est-il pas raisonnable que le commun des Chrestiens, & sur tout ceux qui ont voüé vne seruitude particuliere à I E S V S - C H R I S T, n'ayent que des respects & des soumissions pour les personnes & pour toutes les ordonnances canoniques de ces sacrez Ambassadeurs du Roy du Ciel & de la terre?

Par toutes les loix & tous les reglemens de l'Eglise, Mesdames, c'est l'authorité & l'approbation de l'Euesque, qui rend authentique cette genereuse action si sainte & si belle, que vous faites avec vn si deuot & si magnifique appareil; c'est entre ses mains, que vous auez mise la grande victime de vous mesmes, que vous auez toutes offerte à Dieu; c'est luy qui a receu pour I E S V S - C H R I S T les magnifiques promesses que vous lui auez faites, & que vous luy gardez si inuiolablement; c'est luy qui a accepté de la part de son Maistre la seruitude que vous luy auez voüée. Et côme c'est l'ordre établi de Dieu, que les Prestres soient les mediateurs entre luy & le peuple, qu'ils luy presentent nos offrandes, & attirent ses graces & ses benedictions sur nous; vous ne deuez pas douter qu'il n'agrée le grand sacrifice que vous continuez de luy faire depuis vostre entrée en ce lieu de pures delices, que vous consommez en la maniere qu'il le desire, que vous sanctifiez par vne attache constante à ses loix, que vous animez de cette pieté si pure

& si ardente, qui se répand dans tous les emplois & dans tous les exercices de cette sainte maison, que vous consacrez enfin par cette genereuse allégresse qui acheue la perfection de vostre obeissance & couronne dès cette vie vostre liberté.

Souffrez donc, Mesdames, qu'en considerant cét ordre merueilleux, & en jettant les yeux sur vostre sainte assemblée & sur cette heureuse Maison, je m'écrie avec le Prophete, lors qu'il voyoit à découuert tout l'ordre & la disposition des troupes du peuple de Dieu, *Quam pulchra tabernacula Iacob & tentoria tua Israël!* O Israël peuple cheri de Dieu, que vos tabernacles sont aimables! que vos tentes me donnent d'admiration & de respect! *Vt valles nemorosa, et horti juxta fluuios irrigui, ut tentoria quæ fixit Dominus quasi Cedri juxta aquas.* Ce sont des lieux pleins de repos & de tranquillité, dont la fraischeur & la verdeur éternelle deffend les ames de l'ardeur insupportable des conuoitises & des miseres du monde. Ce sont d'agreables vergers, dont tous les arbres sont chargez des plus beaux fruits du Paradis. Ce sont des fortresses basties de la main du Dieu des armées & de la paix, dont il éloigne avec soin tout le tumulte de la guerre que nous font les demons en tant de manieres, & où il fait regner vne paix tranquille & asseurée. Je n'y voys que des Cedres incorruptibles, dont la teste est au dessus des tempestes & des nuages que forment les puissances de l'air; qui s'éleuent de la terre & ne s'éloi-

E c iij

Num. 24.

Ibid.

gnent jamais du Ciel, & dont le pied est toujours arrosé des plus pures eaux de la grace.

Pour vous, ma chere Sœur, quels applaudissemens & quelles loüanges ne doit-on point à vostre bon-heur & à vostre courage? Nous auions toujours admiré cette ardeur & cette generosité incomparable, avec laquelle vous avez embrassé la perfection & ménagé les graces du Ciel: mais vous avez fait voir tout récemment ce que dit Saint Paul, que la veritable vertu prend de nouvelles forces dans l'infirmité du corps. Les souffrances & les langueurs d'une longue & perilleuse maladie n'ont fait que redoubler ce zele & cette vigueur d'ame avec laquelle vous vous estes toujours portée vers les biens du Ciel. Comme vne amante passionnée vous avez souffert avec des peines & des impatiences extraordinaires le moindre retardement de la sainte alliance que vous voulez faire avec IESVS-CHRIST. Enfin vos souhaits sont accomplis & vostre bon-heur est parfait. Que reste-t-il si-non de vous assurer que Dieu reçoit avec plaisir vn si beau sacrifice, qu'il vous rendra bon compte du grand dépost que vous mettez entre ses mains, & vous le conservera fidelement, suiuant les paroles de l'Apostre, jusqu'au grand jour de la retribution generale. Il recompensera la constance & la fidelité des magnifiques promesses que vous luy faites aujourd'huy par l'accomplissement de toutes les siennes: & pour le seruice que vous luy rendrez sur la

DE LA PROFESSION RELIGIEVSE. 225

terre dans le mépris heroïque de toutes les choses presentes, après vous auoir fait jouir dés cette vie des fruits de la bien-heureuse liberté des Saints, pour acheuer entierement son ourage, il vous introduira dans ce Royaume admirable rempli de richesses, de gloire & de contentemens éternels.

